G. MATTEO ROCCATI, *La “Josephina” de Jean Gerson et la
tradition médiévale du poème biblique narratif*

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13379>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13379

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 307-308

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « G. MATTEO ROCCATI, *La “Josephina” de Jean Gerson et la tradition médiévale du poème biblique narratif* », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13379> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13379>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

G. MATTEO ROCCATI, *La "Josephina" de Jean Gerson et la tradition médiévale du poème biblique narratif*

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

G. MATTEO ROCCATI, *La "Josephina" de Jean Gerson et la tradition médiévale du poème biblique narratif*, «Le Moyen Âge» CXXII, fasc. 3-4, 2016, pp. 627-641.

- 1 Achevée en 1417 ou 1418 dans la perspective d'une diffusion auprès du public cultivé des participants au concile de Constance, la *Josephina* de Jean Gerson s'inscrit dans la tradition du poème narratif et des paraphrases bibliques, mais elle témoigne d'une démarche novatrice en ce qu'elle suit le schéma du poème virgilien tant pour la partition en douze chants et pour l'emploi de l'hexamètre, que pour la structuration du contenu selon l'*ordo artificialis*.
- 2 En reconstruisant le contexte culturel dans lequel le poème a été conçu, l'A. s'interroge sur la circulation, à l'époque de la composition du texte, des poèmes d'inspiration scripturaire médiévaux en hexamètres et en distiques élégiaques que le Célestin aurait pu utiliser pour la forme, ainsi que des sources d'inspiration possibles au niveau du contenu. Le *Dictamen de laudibus beati Joseph* de Pierre Poquet et la tradition iconographique des histoires de la Vierge constituent «la toile de fond de l'œuvre gersonienne» (p. 638), mais la dimension littéraire de celle-ci, inspirée d'un modèle profane de l'antiquité classique et de l'*Africa* de Pétrarque, ainsi que le choix d'un personnage mineur pour construire une œuvre théologique sur la Vierge et le Christ, donnent la dimension de l'originalité de la *Josephina*.